

Réception de M. Constant Bourquin

Discours du Docteur Parcé

Monsieur le Président,
Mes Chers Confrères,
Mesdames, Messieurs,

Pour accueillir ce soir notre ami Constant BOURQUIN, promu à l'unanimité au rang de ses illustres membres d'honneur, notre Académie m'a fait le redoutable honneur de me désigner comme son parrain.

J'ose croire que, me déléguant un rôle qui lui revenait de droit, sur les divers plans du lustre, de la connaissance et de la sagesse, notre Secrétaire Général, et perpétuel, André BARILLOT a voulu sacrifier à l'amitié : celle qui nous lie tous deux, celle que nous portons chacun au récipiendaire ; enfin celle qui née voici déjà quelques dix ans entre filleul et parrain m'a fait devoir, et plaisir, d'accepter cette mission ; et ce, malgré les difficultés, aléas et vicissitudes pouvant survenir dans l'accomplissement parfait de celle-ci.

Car vouloir tout dire sur Constant BOURQUIN serait une gageure, au moins dans le laps de temps d'une harangue habituelle ; et prétendre tout bien dire de ce qui devrait l'être, fonds et forme respectés, traitant d'un personnage d'une telle densité, d'une si grande surface, représente, même pour un discoureur, une impossibilité.

Mon propos sera donc plus modeste, celui de tâcher d'exprimer simplement, avec vérité, les sentiments qui sont les nôtres, qui sont ceux de l'Académie :

Notre hommage à l'homme de lettres, qui sut écrire en 1959 un roman intitulé "Mourir demain", paru chez Albin Michel, et en prépare un autre, plus ambitieux et plus tangible encore, qu'il pourra baptiser "Vivre après demain".

Notre accord avec le Bernardien, pour qui dogmatisme et pragmatisme vont de pair ; même si, sur ce plan là, un certain "Sirius-Bourquin", sachant "Comment doivent écrire les Philosophes" dont le Point de vue procède des Principes de la Médecine Expérimentale, peut proclamer, parce qu'il en est persuadé, que le Vrai Discours de la Méthode, ce n'est pas Descartes qui l'a écrit, mais Claude Bernard !

.../...

Notre admiration pour l'éditeur qui déploya, en Suisse, durant la dernière guerre, à l'enseigne du Cheval Ailé, une activité intense, et de très grande qualité.

Notre reconnaissance enfin au gastronome averti, à l'oenophile enthousiaste, au Vigneron, d'Honneur sans doute, mais surtout de talent qui, sans posséder un cep, connaît, et qui plus est, fait comprendre aux autres, et au lecteur, ce qu'en authentique écrivain il a su clairement sentir et sainement penser. Que de chemin parcouru, mon cher Constant, depuis votre initiation à la Bourgogne, pardon ! depuis vos retrouvailles avec le coeur de votre Province Natale, la Côte Nuitonne et la Côte Beaunoise :

Le siècle avait trente ans, et vous aussi, qui nâquites en décembre 1900 ; ce qui fit dire d'ailleurs, à un humoriste ami, que le XXe vous attendait pour commencer Homme plein de courage, à la plume alacre ou acerbe, souvent les deux réunies, votre ascendance de Jurassien, donc de Bourguignon au sens le plus large, et une disposition naturelle en votre tréfonds, tout cela éclot autour d'un médecin amoureux du Vin Naturel, et des Grands Vins qui en sont la parfaite expression.

Grâce à Ozanon vous connaissez ces vigneron de mérite, qui, peu de temps après, essaïmant dans toutes nos bonnes provinces vineuses, constituaient avant la lettre le Comité National des Appellations d'Origine Contrôlée ; d'Angerville Gouges, Le Roy, Caput, De Roquette Buisson, Giraud, De Lur Saluces, Crozet, Briand et d'autres encore, dont je m'excuse de passer le nom sous silence ; d'ailleurs, nous ne nous étonnerons pas que la plupart appartiennent à notre Académie, vivants ou morts.

Le Constant BOURQUIN - philosophe, revient alors des biens de l'autre monde : une grande passion vient de naître, qui l'amènera à cet accomplissement, cette sapience, cette "Connaissance du Vin" que nous avons tous ressentie ; en cet ouvrage, vos amis (ils sont nombreux) et les autres (ils sont légion) ont retrouvé l'équilibre et le dosage de vos qualités, voire de ce que d'aucuns baptisent défauts, en un millésime très noble et très grand ; tout y est : la forme, certes, soit le talent de l'écrivain, du philosophe, et même de l'éditeur ; mais surtout le fonds, tout ce que nous aimons en vous, mon cher Constant : l'humeur, la passion dépouillée, le généreux tempérament, le souci de la Vérité : en un seul mot votre combat, qui convainc et conquiert.

Notre Académie l'était, avant, ayant déjà reçu en son enceinte un membre correspondant, alors Président Fondateur de l'Académie Suisse du Vin.

Aujourd'hui, elle s'honore d'accueillir, par ma voix, dans la plénitude de son deuxième âge vitivinicole, le Président de l'Académie Internationale du Vin. Nul doute qu'en son sein, par elle, grâce à elle, pour elle, le récipiendaire n'ennoblisse encore, demain, notre illustre compagnie dans la verdeur ascendante de son troisième âge en gestation, dans la rectitude éclairée de votre "Ego" Bernardien.

Merci, ami Constant, Merci d'être des nôtres.